N° 7 — Septembre 2009

MonDo

La lettre des valeurs du Judo et Ju-jutsu traditionnels

Meilleur emploi des valeurs… immatérielles

Le rêve est une conception imaginaire et immatérielle d'actions. Il suggère des réalisations matérielles. C'est un moteur extraordinaire qui engendre des recherches, des créations. Elles vont aboutir sur des théories, des principes. Leur reconnaissance et leur qualité reposent sur deux facteurs fondamentaux : ils sont intemporels (défient le temps) et universels (s'adressent à tout le monde).

La roue, par exemple, est la découverte extraordinaire d'un principe et nous vient de la nuit des temps. Notre aventure humaine est jalonnée de faits et d'exemples qui viennent le confirmer. Ces innovations vont assurer leur réussite par trois facultés fondamentales. La première est une invention, ou une découverte. La deuxième est sa réalisation, sa transmission ou sa fabrication. La troisième est sa diffusion et sa commercialisation.

Un exemple très significatif nous est donné part un très grand savant : Thomas Edison (1847/1931), inventeur célèbre. Entre autres, on lui doit le télégraphe, le phonographe. Personnage remarquable, rare, puisqu'il cumule les trois facultés fondamentales. 1) inventeur du "télégraphe" précurseur de notre téléphone (pouvoir communiquer sans lien, autrement dit "immatériellement"). 2) non seulement, il invente le télégraphe mais il le fabrique. 3) Non seulement il l'invente, le fabrique, mais apothéose, il sait le vendre.

Cette accumulation de qualité est rare, puisqu'elle englobe, dans sa trinité le principe conceptuel de toutes inventions et découvertes qui demandent d'être reproduites, voire enseignées, enfin d'être diffusées et commercialisées.

C'est exceptionnel de trouver ces trois facultés réalisées par une seule personne. En général, ce sont des départements différents, dont le premier comprend les chercheurs, les inventeurs, le deuxième les réalisateurs, les constructeurs, ingénieurs et enfin le troisième les transmetteurs, les éducateurs, les vendeurs.

Alors que vient faire ce préambule dans nos disciplines d'arts martiaux ? C'est tout simplement que nous nous trouvons en face de principes et que toute construction, évolution aura ce parcours. En conséquence, le Judo et les arts martiaux vont se trouver face à ces trois alternatives fondamentales.

Essayons d'examiner nos arts martiaux. Le plus ancien en France est le Judo. Examinons son parcours. C'est-à-dire son invention, ses origines, ses principes, ses applications, ses réalisations et voir, ou peut-être revoir, modifier certaines réalisations ou transmissions.

1) Une découverte : elle nous vient d'une observation, située dans la nuit des temps (*). Un vieux médecin japonais regardait tomber la neige sur les branches des arbres. Il fit le constat, que sur les plus grosses branches, la neige s'accumulait. Ces grosses branches résistaient puis se cassaient, alors que sur les faibles branches, sous le poids de la neige, elles se courbaient. La neige tombait et les faibles branches se redressaient. Un des plus grands de nos principes "immatériels", nous est ainsi révélé. Ne pas s'opposer à la force mais céder "Ju, la souplesse". Nous allons retrouver cet incontournable principe, confirmé par un personnage célèbre, Lao-tseu, qui nous conseille la non-résistance. Un grand stratège chinois, nous le confirme, dans un livre, véritable bible des Samouraïs, intitulé "Dans la souplesse est la force" (voir livre du Kodokan 1955, page 6).

Mieux, le maître Jigoro Kano nous le prouve scientifiquement dans une magistrale démonstration. Il établit deux forces humaines en présence. Celles-ci sont définies en unité de valeur dont l'une est représentée par force 7. Si elle s'oppose à une force évaluée à 10, cette dernière triomphe. Mais si force 7 au lieu de s'opposer, cède, elle peut vaincre.

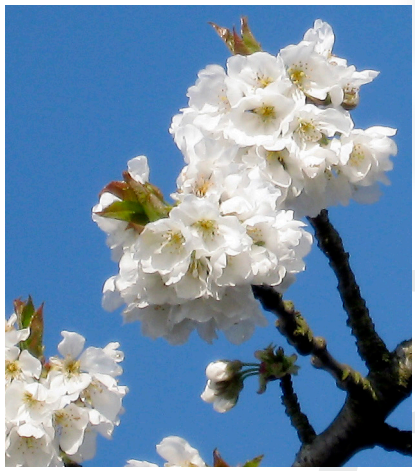
Le livre du Kodokan, pour bien nous imprégner de ce principe, fondement de nos arts et du Judo en particulier, nous présente une image d'une faible femme déséquilibrant un sumotori.

Excusez-moi d'insister sur ce chapitre de notre origine, devenue "légende". Mais il me semble fondamental de signaler, de préciser notre plus important principe qui en découle, "Céder" ou "Ju, la souplesse". Que cet énorme principe fondamental soit oublié, négligé et falsifié, mérite d'être signalé. Mais il faut aussi proposer des remèdes. Certes, *l'arbre pousse grâce à ses branches mais aussi grâce à ses racines* (bien qu'invisibles), nous dit M. Heidegger. Les principes fondamentaux sur lesquels reposent nos arts martiaux, demandent non seulement d'être signifiés, mais également d'être acquis et reconnus. Cela nous semble de la plus grande importance pour la mise

La connaissance

Des traductions significatives :

- **Ju = souplesse, céder**
- **Do = voie, principe**
- **Waza-ari = traduction du japonais "il y a technique !" (c'est une appréciation !)**
- **Sen-no-sen = enchaînement sur une attaque ou anticiper l'action de l'adversaire (livre "Judo" par Ichiro Abé, page 20).**



F. DUPIN

La fleur de cerisier : symbole immatériel, au Japon, de la vie éphémère du samouraï car cette fleur tombe de l'arbre avant même d'être fanée.

F. DUPIN

O-uchi-gari. Bonne technique mais MAUVAISE SITUATION : l'adversaire penché en avant avec les jambes peu écartées. L'erreur est dans le principe (vu au tournoi de Paris).

Cliquez sur l'image et valider pour voir se dérouler la vidéo !

en valeur des richesses contenues dans notre Judo. Ainsi, il justifiera son appellation d'Art. La première approche de toutes choses repose souvent sur le rêve. Et si cette puissance immatérielle qu'est "céder", la souplesse, est due à l'observation, à la déduction, elle doit non seulement nous orienter, mais nous motiver. Le rêve est une constante et une puissance. Il favorise recherches, découvertes et inventions. Donc rappeler la naissance de "céder", une des essences immatérielles, la plus remarquable de nos arts martiaux, nous semble primordial.

2) Des réalisations : nous sont proposées, grâce à des écoles, dont la plus prestigieuse est le Kodokan. Il y a aussi des associations qui fonctionnent comme des écoles. Au début, la rue du Sommerard n'est pas exactement la naissance du Judo en France, mais le foyer d'où est partie sa véritable expansion et organisation. Le maître Mikonosuké Kawaishi donna toute la mesure d'un art oriental : le Ju-jutsu/Judo. En effet, les premiers cours comportaient l'étude des deux disciplines divisées en quantité de mouvements à connaître. Par exemple, le Judo était composé de 15 techniques de jambe, idem pour les techniques de hanche, les sutémi. Au sol, il y avait 15 immobilisations, 18 strangulations, 25 clés de bras… L'étude était principalement quantitative. Chaque mois il y avait compétition. Pour passer le grade de ceinture noire 1° dan, il fallait battre 2 ceintures oranges, 2 ceintures vertes, 1 ceinture bleue. Les grandes compétitions comportaient des démonstrations de combats contre plusieurs (souvent dix adversaires), des démonstrations de Ju-jutsu et des katas. Cet ensemble de présentations faisait ressentir "le plus faible, qui pouvait vaincre le plus fort", principe défini clairement par le professeur Jigoro Kano dans sa formule "meilleur emploi des énergies". À vrai dire, c'était à la fois, l'image du rêve, sa réalisation, qui était tentée, parfois réalisée, ce qui conférait une "magie" à la réussite de la formule.

Tout le monde à l'époque avait cette croyance, ce rêve. Une formule "qui indiquait d'utiliser la force de l'adversaire pour vaincre", et qui la démontrait en présentant une personne opposée à cinq ou dix adversaires, avait de quoi faire rêver.

Il est un fait avéré ; si une personne nous interpelle violemment, auquel nous rendons dix ou vingt kilos, la négociation s'impose. Si l'agression est physique, c'est l'hôpital. En conséquence, apprendre à se défendre est une nécessité… de toutes les époques.

3) Une diffusion : nos structures ont changé. Le tout sportif compétitif s'est imposé (se reporter aux médias où seuls importent les titres). Nous sommes submergés de résultats dont les valeurs sont des titres sportifs, au détriment d'autres aspects, telles la self-défense, la culture, la philosophie. Où est Monsieur J. L. Jazarin dont deux livres "Le Judo, école de vie" et "L'esprit du Judo" (édition éveil, une merveille) sont révélateurs des richesses contenues dans nos arts ? Les principes, essences de nos arts, sont rarement évoqués. Leur appellation "Do" n'a retenu que voie ou chemin alors que le livre du Kodokan nous précise que "Do" signifie voie ou **principe** (**).

Au début il n'y avait pas de catégories de poids. Là c'était trop beau, il n'y avait qu'un seul champion (toutes catégories). Alors, telle la multiplication des pains, apparurent d'abord quatre catégories de poids, puis sept. Des catégories de grades furent organisées, puis ont disparu, Des championnats de katas les remplacent. Le Ju-jutsu a abandonné ses démonstrations pour créer ses propres championnats. Ceci dit (oh, ironie !), nous avons une nouvelle

O-uchi-gari. Bonne technique (o = grand, uchi = intérieur, gari = fauchage) et BONNE SITUATION : l'adversaire résiste en arrière, les jambes écartées.

Cliquez sur l'image et valider pour voir se dérouler la vidéo !

F. DUPIN

POURQUOI CETTE LETTRE MENSUELLE… ?

Une réflexion : on gravite sur le tout compétition et c'est compréhensible, inéluctable. Nous avons également un principe qui nous dit que la fonction crée l'organe. À partir de ce postulat, nous pouvons dire que la Fédération fait son boulot. Le Judo est sportif et les fédérations ont le devoir d'organiser, réglementer, et décerner les titres de leur discipline. Les résultats, en général, ne présentent pas de difficultés particulières d'attribution, sauf ceux présentant un aspect artistique tel : le patinage, la gymnastique, le plongeon… Nous pensons que les arts martiaux devraient faire partie de ces disciplines. Le problème apparaît avec le Judo. Il devrait y avoir une partie classée "artistique". Alors qu'il est classé actuellement dans les sports d'opposition. Bien que son essence, ses principes prônent tout le contraire ! Le problème est extrêmement préoccupant puisque des titres sont décernés par des décisions qui ne tiennent aucun compte de la manière, c'est-à-dire de la formule "meilleur emploi des énergies". Celle-ci définit clairement, non seulement une attitude, mais surtout un "comportement". Si dans l'état actuel, il semble impossible d'imposer la manière, autrement dit de refuser un "ippon", obtenu en opposition de force, arraché, voir chute brutale. Si on ne peut empêcher les "mauvaises manières", tout au moins il devrait être possible de reconnaître les "bonnes manières", et de les distinguer, de les honorer.

Conclusion : certaines valeurs "immatérielles" sont de la plus grande importance, le drame est que justement le plus important est souvent, "invisible". Comment apprécier, le "goût", une fleur, à quoi sert elle ? L'amour, comment le définir ? La souplesse, quel critère ? Autant de questions pour quelle réponse ? Toutes ces interrogations, ne peuvent se juger, s'apprécier que sur un registre "émotionnel". Cet aspect très important, "immatériel" doit être pris en considération. D'ailleurs, un de nos plus importants hôpitaux (la Salpêtrière) a un service spécifique "émotionnel". Un exemple : si nous prenons un "tatami" et que nous discutons de ses dimensions ; aucun problème pour nous mettre d'accord, un mètre réglera la question. Mais si nous abordons la souplesse du tatami ou sa couleur, alors des discussions vont intervenir. La souplesse, ici, est encore un problème immatériel mais combien essentiel, "trop mou" il peut occasionner des entorses, "trop dur" des réceptions dangereuses.

Quelques exemples de dégénérescence :

- **au début il y avait des juges, aujourd'hui nous avons des arbitres ;**
- **au début il y avait des maîtres, aujourd'hui des entraîneurs, des coachs ;**
- **au début il y avait des professeurs, aujourd'hui des animateurs ;**
- **au début il y avait des techniques, des déséquilibres, aujourd'hui des arrachées…**

Voici une proposition : constituer trois départements de travail.

- **Premier département (une fondation) : la recherche et la découverte afin de relancer le rêve, sa magie…**
- **Deuxième département : la mise en réalisation, des sensibilisations et des acquisitions des principes de nos arts. (voir notre méthode "Objectif Do").**
- **Troisième département : divulguer, expliquer les valeurs immatérielles, les valeurs matérielles, telle la science, qui doit confirmer, prouver, toutes nos valeurs, voire, en première démarche, la sémantique pour nos mots, la sémiotique pour nos Katas...**

épreuve toutes catégories, au-dessus de tout, qui est appelée "reine". Elle est composée des plus lourds. Le dernier vainqueur est Teddy Riner (taille 2,05 m, poids 130 kg !). Alors pourquoi, si nous sommes véritablement un art et que notre valeur est un "comportement" Ju, céder", y aurait-il une catégorie supérieure aux autres, appelée "reine" ? Et que "céder", la souplesse, la formule "meilleur emploi des énergies" seraient l'apanage des femmes et des hommes d'une seule catégorie "reine" ?

Diable, nos valeurs ne doivent pas être catégorielles, mais plutôt être un comportement ; quels que soit le poids, le sexe ou la discipline de combat.

L.L.

(*) La revue "Judo magazine" (page 38), attribue l'observation de "la neige" au professeur J. Kano. C'est à notre avis une erreur.

(**) En conséquence de l'oubli des principes fondamentaux, l'école E.F.J.J.T. à :

- créé une méthode "Objectif Do", spécialement adaptée à l'acquisition des principes, dont l'éveil, la souplesse, la distance, les réactions, le vide.
- édité un livre, pour expliquer notre démarche, intitulé : Un éveil sur les principes des arts martiaux (aux Éditions de l'Éveil, 77 123 Noisy-sur-École).
- édité des DVD, dont certains extraits sont sur internet pour imager nos efforts pour acquérir ces principes *(voir Levannier sur www.youtube.com)*.

Un de nos plus prestigieux pionniers, **Jean Beaujean**, ceinture noire n° 8, est décédé le 14 août 2009. Il m'a, il nous a transmis une qualité immatérielle, la plus significative : "l'esprit de recherche". À ce titre, nous lui devons une immense reconnaissance.

Tu nous as quitté, mais l'esprit de recherche que tu nous as communiqué, nous allons le poursuivre. Merci Jean.

L.L.

Mon道do

Lettre mensuelle gratuite, éditée par l'***École Française de Judo Ju-jutsu Traditionnel***
Directeur de la publication : Luc Levannier (Hanshi) — **Collaborateur :** Patrice Belliard (Kyoshi) — **Mise en page :** Frédéric Dupin (Renshi)
75, rue Lecourbe — 75 015 Paris — Tél. : 01 45 67 51 51 — Contact : efjjt@free.fr — **http://www.efjjt.com**